

paissent des troupeaux de moutons, de porcs et d'ânes, et passé par les rues du hameau de Santa Ana, nous escaladons la montagne, portés à travers des pentes incultes et rocheuses par nos excellents chevaux.

Ces chevaux, de race andalouse; à ce qu'il me semble, se sont parfaitement acclimatés dans la Cordillère. Ils y ont pris des qualités qui semblent empruntées aux représentants les plus attitrés de la faune andine: le jarret agile de la vigne et l'oeil vif, sympathique, presque humain, du lama. Il est entendu que je parle des individus de valeur; car, au cours de mon voyage, j'ai vu dans la Cordillère des rossinantes, comme on en trouve partout.

* * *

Au bout d'une heure d'ascension, nous nous trouvâmes au milieu des ruines de la ville disparue. Ce devait être la rivale de Jauja: les deux longues files de maisons bâties au bord des deux sommets se regardent et semblent se jeter encore des défis par dessus la vallée.

Quelques lecteurs, peut-être, seront étonnés de ne trouver ici d'indications ni sur ce que fut cette ville huanca, ni sur ce que furent les Huancas en général. C'est bien à dessein que je m'abstiens de toute digression sur l'ethnographie de l'ancien Pérou. Je l'ai fait pour les ruines de Jauja, que j'ai visitées l'autre jour; j'agirai de même à propos de ce village inconnu. Les lecteurs avertis m'en sauront gré.

* * *

Personne au Pérou n'ignore aujourd'hui que, au point de vue scientifique, tout, ou presque tout, est encore à faire

pour détern
cédé sur les
tes des Inca
faire en gra
monographie
mentées d'u
permettre, su
ductions app

Pendant qu
admiraient le
teurs, je fis u
une infinité d
ver quelques d

Bientôt, je
gneiss teinté d
tée s'offrit à
pelai les deux
quart d'heure,
casse-tête, mal
nous n'eûmes
charger d'un t

Ne doutant
excursion, nous
la pente qui fa
plus sauvage qu